

FOOTBALL  
CONTRIBUTION

# Le football est-il un mal nécessaire ?

● Une question importante de nos jours et qui mérite d'être posée. Le football est-il devenu un fléau ? Ne s'est-il pas transformé, pour devenir ce sport par qui arrive le mal tant il constitue dans pas mal de contrées où il est roi un véritable dilemme ?

Censé être un simple spectacle, le voilà «manipulé» pour s'ériger en véritable cauchemar, non seulement pour le président, l'entraîneur et le joueur qui doivent subir sans comprendre, mais aussi pour ce spectateur souvent décrié et dont on a tendance à l'affubler de tous les noms. Décidément, quand il y a football, il y a forcément danger. Tant sur les routes, en déplacement, que sur les gradins. Le jeune Usmiste et avant lui le jeune Belouizdadi tous deux morts sur la route, sans oublier les autres aussi qui trouvèrent la mort sur les gradins des Annassers et du 5-Juillet il y a quelques années. La fédération, dont la mission essentielle porte exclusivement sur le football et ses dérivés, ne peut-elle pas être accusée de ne pas vouloir faire assez pour venir à bout de toutes ces situations, elle qui n'envisage vraisemblablement qu'à étendre ses prérogatives pour mieux s'affirmer et brasser large ?

Peut-on encore s'attendre à un éveil si nécessaire de sa part pour dire haut et fort basta à tous ceux qui se complaisent dans leur silence en simulant un comportement trompeur ? Le terrain de jeu est une parfaite illustration en ce qu'il nous renseigne sur les faits saillants qui caractérisent la scène sportive. Les gars de Sidi-Bel-Abbès, pour avoir fait de la résistance face à Aïn Fekroun dans une rencontre de championnat L2, vécurent les pires moments. Le Mouloudia d'Alger qui ne put faire mieux face à Blida (match nul) connaîtra le même sort, l'entraîneur, cet éternel bouc émissaire pris à partie par les fans du club, fit l'objet d'insultes et de mauvais traitement. Quelle recette a-t-on appliquée pour assister à une telle déliquescence sans même broncher ? Pourquoi une telle effervescence accompagnée souvent de violence et d'agressions sans pouvoir faire quoi que ce soit pour l'empêcher de s'étendre ? En effet, que reste-t-il du rêve sportif quand les vertus qui doivent le caractériser tendent à se perdre dans l'intérêt ? Les nouvelles dispositions à l'étude à la fédération, annoncées avec tambour battant, risquent, elles aussi, de générer un fatras que d'aucuns craignent de n'y voir qu'une autre

tentative de rendre encore plus complexe «une sortie à l'air libre». Plafonnement des salaires, dopage, joueurs issus de l'émigration qui voudraient finir leur carrière en Algérie, autant de dossiers, plus importants les uns que les autres, sur la table de la fédération venus se greffer à d'autres sujets, eux-mêmes déjà en délicatesse avec l'environnement général sportif. La fédération semble traverser aujourd'hui depuis l'instauration du professionnalisme les moments les plus difficiles, les plus ardues de son existence. Les problèmes, il y en a en quantité contrairement aux solutions qui semblent, elles, relever d'un autre monde. Peu nombreuses, elles illustrent parfaitement la complexité du sujet proposé à l'étude. Le plafonnement est-il réalisable ? Peut-on être sûr en fixant les salaires d'aboutir à quelque chose qui viendrait mettre de l'ordre ? L'éventuelle réduction des salaires doit-elle nécessairement impliquer des réformes ? Si oui, faut-il envisager des solutions qui viseraient à compenser ce qui est perdu pour être récupéré sous d'autres formes ? Le bénéficiaire y adhérerait-il ? Et les autres, ceux qui assurent le renflouage ? La fédération ne fait pas pour l'instant dans l'essentiel.

Le monde sportif, acculé et sans réelles alternatives, semble procéder avec incertitude. La fédération un peu tatillonne doit se débarrasser des petits détails pour se lancer dans le vrai débat, celui qui saura définir avec exactitude la mission qui incombe aux uns et aux autres dans le respect de la réglementation. Des décisions qui émanent d'une stratégie globale et qui reflète la réalité algérienne, des lois autour desquelles le football s'organise, des mesures dont l'effet doit déboucher sur une situation qualitativement différente des précédentes. Doit-on s'inspirer des lois sur le dopage qui sont un parfait exemple en matière de fermeté et de rigueur parce qu'elles émanent de la Fifa ? Oui, le football doit produire des choses valables, pour ce faire, il lui faut de la rigueur et de la fermeté à l'instar des lois de la Fifa. On décide sans forcément passer préalablement à la négociation quand il s'agit de défendre les vrais principes du sport. Soumise aux infidélités, aux inconstances, une organisation, quelle qu'elle soit, se transforme peu à peu pour laisser place à une nonchalance qui mettrait tout en péril. Il est vrai que notre football — c'est le constat de tous les jours — semble emprunter un chemin

Par Abderrahmane Zerouati

sinueux dû essentiellement aux influences et autres expériences qu'il ne cesse de subir sans pouvoir s'en dégager pour garder son authenticité, une réalité dont ne peut définir le sens dans lequel on se dirige. Depuis qu'on a choisi de remettre le pouvoir à ceux-là mêmes qui en usent sans faire la part des choses, la situation du football allait à vau-l'eau, s'envenimant au fil des ans. L'apparition de l'argent en grande quantité porta le coup qui manquait à ce football, le nôtre, fait particulièrement d'instinct. Un comportement immuable qui nous est propre. Comment faire pour triompher d'une atmosphère que nous avons nous-mêmes encouragée, aidée à s'installer et à prendre forme ? Oui pour un assainissement de notre environnement sportif, oui pour un plafonnement des salaires lorsque l'Etat assure le renflouage, oui pour un footballeur de qualité issu de l'émigration lorsqu'il a moins de 27 ans. Au fait, peut-on s'imaginer dans une Algérie sans football ? Le football, tout compte fait, n'est ni un mal nécessaire ni un bien inutile. Est-ce un mal de vouloir s'offrir un peu d'illusions le temps d'une rencontre ?

A. Z.